

« LE PAYS EST À MOI »

(Version complète – Traduction française)

Sommaire :

- La Terre Promise. Les différents groupes religieux
- Les Tensions au Moyen-Orient
- Les Frontières bibliques
- Le Pays est à Moi
- L'Alliance avec Abraham
- Le Fleuve en Egypte
- L'Euphrate au Nord
- Une Description complète
- Les Nations dépossédées
- L'Histoire d'Israël
- La Fin de la Loi du Jubilé
- Paul prêche le temps de faveur pour Israël
- Israël doit encore hériter des terres
- Quand Israël, héritera-t-il les terres ?
- Le Temps des Nations
- Le Double d'Israël
- Un autre Angle de Vue
- Les Promesses de Dieu aux Arabes
- Les Palestiniens
- La Résurrection des morts
- Cette Génération

Lorsque nous nous approchons par avion de l'ancienne terre d'Israël par le Sud, volant au-dessus de la péninsule du Sinaï, deux choses impressionnent : la beauté rude du terrain et sa complète désolation. En continuant vers le Nord, le long de la grande Vallée du Rift, le caractère désertique de l'Araba et du Néguev est encore plus intense. La Mer Morte, et la nature désertique de Judée qui la borde, renvoient la même image de terre sans vie.

Si nous arrivons par l'Ouest, après avoir survolé le bleu de la mer Méditerranée, nous passons au-dessus du Sud de Gaza et ses palmiers, qui semblent être des mirages à travers la poussière du désert.

Les villes du Sud, comme Dimona ou Gaza, ont plus l'air de bases lunaires que de villes du vingt-et-unième siècle. La partie nord d'Israël, en Galilée, et le plateau du Golan, même s'ils sont plus fertiles que les terres du Sud, sont néanmoins fort désertiques. Seules la luxuriante vallée de Jezréel, les grandes plaines du Saron et les terres cultivables de la Shéphélah portent de la vie. Mais malgré cela, tant pour les Juifs que les Arabes, les Chrétiens que les Musulmans, c'est cette terre, à peine plus étendue que l'état de l'Illinois, qui est considérée avec révérence comme étant ***la Terre Promise***.

LA TERRE PROMISE - LES DIFFÉRENTS GROUPES RELIGIEUX

En vérité, ce qui en fait une Terre Sainte, ce n'est pas la terre qui, bien que pauvre, peut s'avérer fort féconde avec une irrigation appropriée et un dur labeur de la part des habitants des kibboutzim ou des mochavim du Néguev. Ce n'est pas non plus la richesse minérale en potasse aux abords de la Mer Morte, et en cuivre dans les mines de Timna. Ce sont les groupes religieux.

Le cœur de la ferveur religieuse est la ville de Jérusalem elle-même. En effet, pour les Musulmans, qui y ont bâti les mosquées d'Omar et d'al-Aqsa ; qui est surmontée d'un dôme d'argent ; Jérusalem est l'une de leurs villes les plus sacrées.

Pour les Juifs, la tombe de David et la citadelle sont les témoins d'une gloire passée. Les fidèles Juifs orthodoxes, qui s'inclinent devant le Mur des Lamentations, se réjouissent que leur prière : « Cette année à Jérusalem », ait été finalement exaucée.

Pour les Chrétiens, la présence de Jésus à Jérusalem en ont fait une ville sainte. C'est là que Jésus mourut. C'est là aussi que, dans deux endroits supposés avoir servi de tombe au corps de Jésus, l'on peut trouver sa tombe. Ces endroits sont l'église du Saint Sépulcre et un jardin près du Calvaire de Gordon où Jésus aurait ressuscité.

Cela n'a donc rien d'étonnant qu'Israël soit la terre la plus revendiquée sur terre.

LES TENSIONS AU MOYEN-ORIENT

Les tensions actuelles au Moyen-Orient remontent à la formation de l'état d'Israël le 15 mai 1948, qui a provoqué l'hostilité des Arabes et des Palestiniens qui avaient fait leur demeure de la terre dont les Juifs avaient été chassés des centaines d'années plus tôt. Cette hostilité mena à différentes guerres en 1948, 1956, 1967, 1978 et 2023, et de continuelles attaques. Il y a eu des revendications et des contre-revendications, de chaque côté, pour déterminer les frontières de chacun. Il y a aussi eu des débats concernant le droit de prééminence de vivre sur cette terre.

La première question est politique et sécuritaire. La seconde est historique. Examinons donc la seconde question attentivement.

Dans une conversation fictive entre un Palestinien et un Juif, le Palestinien dit : « Nous avons été chassés de terres où nos ancêtres ont vécu pendant des centaines d'années. »

A cela, le Juif réplique : « Oui, mais nos ancêtres ont été sur cette terre pendant plus de deux mille ans avant vous. »

Et le Palestinien de répliquer : « Ce sont nos ancêtres qui vivaient sur ces terres à l'origine, et non les vôtres. » Puis, le Palestinien explique que les Juifs et les Arabes sont parents, venant tous deux d'un peuple sémitique qui trouve son origine dans Abraham alors que les Palestiniens, eux, sont différents. Ils descendent de Ham, l'un des fils de Noé, et plus précisément des Cananéens qui peuplaient la terre à l'origine.

LES FRONTIÈRES BIBLIQUES

Pour de nombreux Juifs, il existe un autre facteur significatif dans les revendications territoriales du Moyen-Orient. Leur position est que les vraies frontières d'Israël ne devraient être ni moins ni plus que celles rapportées dans l'Ancien Testament comme étant l'héritage du peuple juif.



Pour nous, en tant que Chrétiens, cette position semble tout à fait correcte. Ceci est la position que nous désirons examiner dans nos recherches bibliques concernant l'octroi des terres. Ces promesses ne s'adressent pas seulement aux Juifs mais aussi aux Arabes et aux Palestiniens également.

LE PAYS EST À MOI !

Le premier texte traite la question des droits territoriaux de chacun, et plus précisément, la répartition des terres. Le passage se trouve en Lévitique 25 : 23. Il porte sur la loi du Jubilé dans l'Israël ancien. A ce moment-là, ceux qui avaient acheté des propriétés devaient rendre les terres au possesseur originel tous les cinquante ans. Nous lisons : « *Les terres ne se vendront point à perpétuité ; **car le pays est à moi**, car vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants.* »

Le point crucial du passage cité est que non seulement le pays de Canaan mais aussi toute la terre, appartiennent à Dieu qui les a créés. Il a donc le droit de donner les terres à qui bon lui semble.

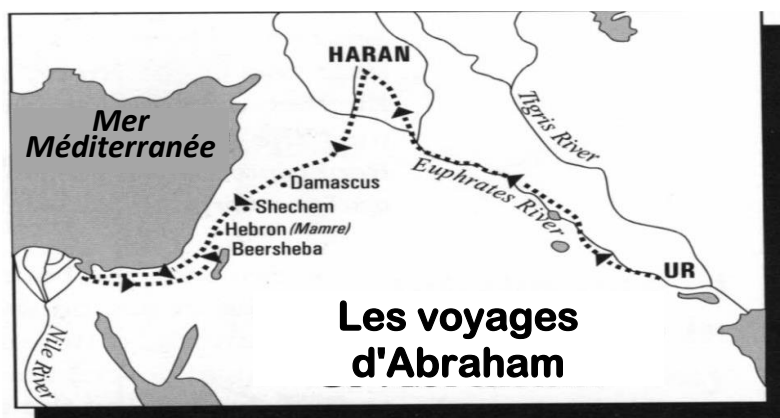
Le second passage que nous citerons, se trouve en Deutéronome 32 : 8 et 9. Il concerne l'octroi des terres par Dieu à toutes les nations de la terre. Nous lisons : « *Quand le Très Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les enfants des hommes, Il fixa les limites des peuples **d'après le nombre des enfants d'Israël**, car la portion de l'Éternel, c'est son peuple, Jacob est la part de son héritage.* »

Nous admettons une partialité vis-à-vis d'Israël présente dans l'Ancien Testament. Dieu dit à Israël en Amos 3 : 2 : « *Je vous ai choisis, vous seuls parmi toutes les familles de la terre [...]* ». La raison de ce favoritisme pour une nation est liée à la relation unique qu'Israël possédait avec Dieu auquel il s'était lié par une Alliance.

L'ALLIANCE AVEC ABRAHAM

Nous trouvons les préliminaires de cette alliance dans le chapitre douze de la Genèse. Là, nous lisons que Dieu s'approche d'un homme nommé Abram, vivant dans la lointaine contrée d'Ur, dans le pays des Chaldéens. Dieu dit à Abram de quitter sa patrie et de se mettre en route pour une autre terre qu'Il lui montrera. C'est dans ce nouveau pays que Dieu fait une Alliance avec Abram.

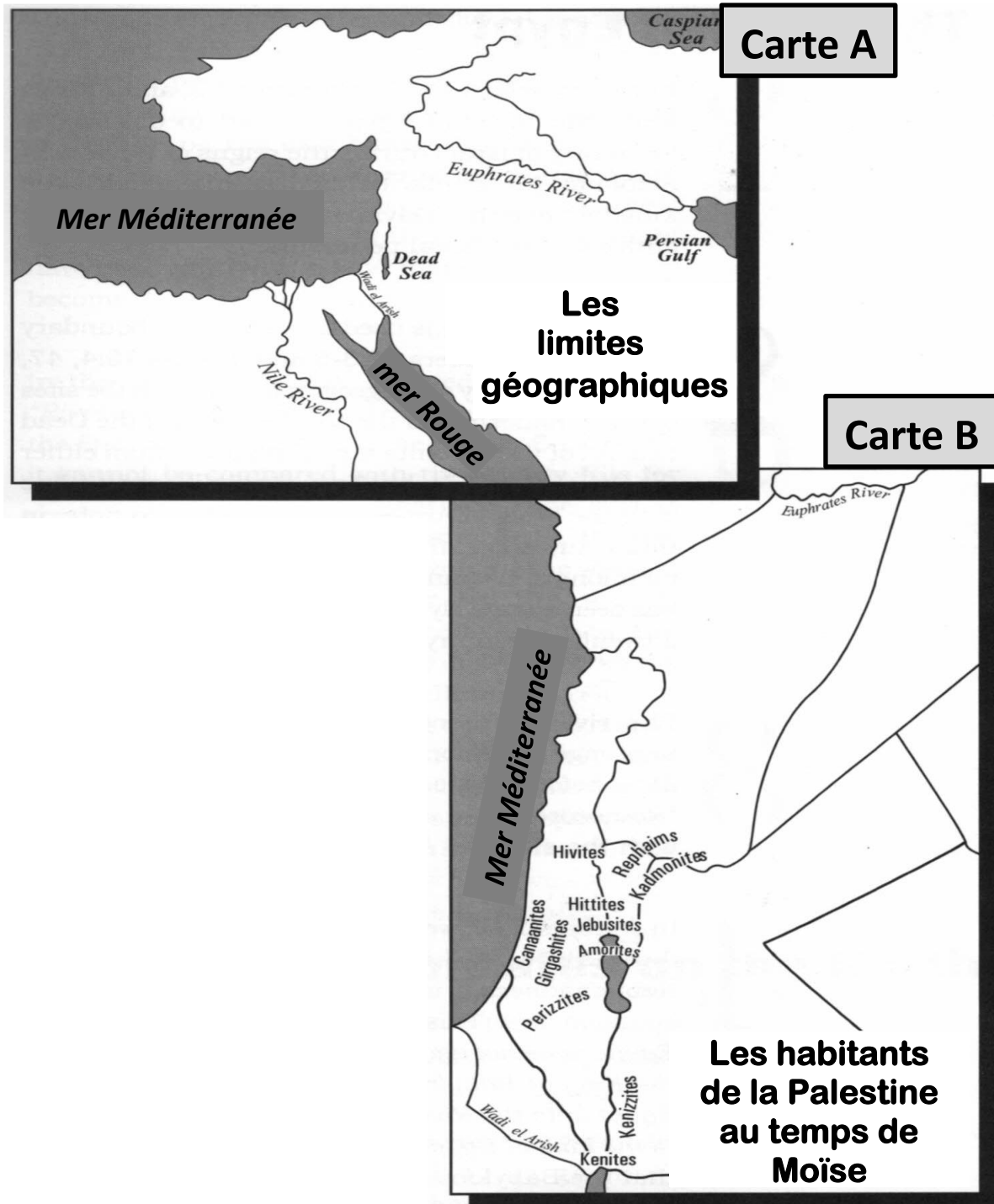
Obéissant à Dieu, Abram et sa famille vont vers le Nord-Ouest, le long du croissant fertile de l'Euphrate, qui est le pays d'Haran. C'est là que le père d'Abram, Terah, tombe malade et meurt. A partir de ce moment, Abram et ceux qui l'accompagnent se dirigent vers le Sud, traversant le territoire des Hittites pour atteindre la terre de Canaan.



C'est là, près de Sichem ou Naplouse, dans ce qui est appelé, aujourd'hui, la Cisjordanie, que fut la première résidence d'Abraham en Terre Promise. Des voyages ultérieurs l'amèneront jusqu'en Egypte. Puis, Abraham revient en Canaan ; d'abord à Béthel, au Nord de Jérusalem, puis finalement à Mamré, près d'Hébron. C'est là que Dieu accomplit sa promesse d'établir une alliance avec lui. Nous trouvons le contenu de cette Alliance en Genèse 15 : 7 où Dieu dit : « *Je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, **pour te donner en possession ce pays.*** »

Dans les versets 8 à 12 du chapitre 15, nous trouvons les sacrifices d'animaux qu'Abraham offrit à Dieu pour ratifier cette Alliance. Dans les versets 13 à 15, Dieu dit à Abraham qu'il n'hériterait pas de la terre en ce temps. Au verset 16, Abraham apprend que ce seront ses descendants de la quatrième génération qui posséderont la terre ; ce qui correspond au temps de Moïse et Josué. Après avoir scellé l'Alliance au verset 17, Dieu met en relief l'étendue de la Terre Promise ; ce que nous lisons dans les versets 18 à 21 : « *En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate, le pays des Kéniens, des Keniziens, des Kadmoniens, des Héthiens, des Phéréziens, des Rephaïm, des Amoréens, des Cananéens, des Guirgasiens et des Jébusiens.* »

Remarquez que les limites de la Terre Promise ont été données à Abraham de deux façons. D'abord au moyen d'une description géographique (voir la **carte A**), puis en donnant le nom des habitants des terres concernées (voir la **carte B**).



Dans la description géographique, deux frontières sont mentionnées : le fleuve d'Égypte et l'Euphrate. Les spécialistes de la Bible ont une opinion divergente en ce qui concerne l'identification du fleuve d'Égypte. Certains disent qu'il s'agit du Delta du Nil, d'autres qu'il s'agit du bras Est du Nil, près du canal de Suez, et d'autres encore soutiennent l'idée qu'il s'agit, en fait, d'un fleuve à sec de nos jours, à l'Est du Sinaï, qui s'appelait Wadi el Arish.

Nous citerons **six raisons** qui tendraient à prouver que le fleuve d’Egypte concerné est bien le Wadi el Arish.

LE FLEUVE D’ÉGYPTÉ

1. En I Chroniques 13 : 5, II Chroniques 7 : 8, et I Rois 8 : 65, le fleuve d’Egypte est utilisé pour identifier une frontière d’Israël durant les règnes de David et de Salomon. Aucun spécialiste de la Bible ne soutiendra l’idée, qu’historiquement, le Royaume de David et de Salomon incluait la péninsule du Sinaï en totalité.
2. Le fleuve d’Egypte est utilisé comme marque de la frontière Sud d’Israël en Nombres 34 : 3 à 5 et Josué 15 : 4, 47, où il est étroitement associé aux sites géographiques de Gaza, Kadesh, et la pointe Sud de la Mer Morte. Tous ces lieux sont très éloignés de Suez ou du Nil mais se trouvent à proximité de Wadi el Arish. Il est intéressant de relever la référence à Atsmon ; un site qui a été identifié récemment par des archéologues comme se trouvant aux abords d’el Arish.
3. Le fleuve est mentionné en Esaïe 27 : 12. Dans la version Septante de ce passage, qui date des IIe et IIIe siècles avant notre ère, le mot utilisé est « Rhinocororua » ; un nom identifié par les archéologues comme étant Arish, lui-même.
4. En II Rois 24 : 7, nous avons un passage qui se rapporte à Jojakim, un roi de Juda défait par Nebucadnetsar, roi de Babylone, au VIe siècle avant notre ère. Nous lisons : « *Le roi d’Égypte ne sortit plus de son pays, car le roi de Babylone avait pris tout ce qui était au roi d’Égypte depuis le torrent d’Égypte jusqu’au fleuve de l’Euphrate.* » C’est un fait reconnu, qu’à cette époque, les Babyloniens ne contrôlaient pas la péninsule du Sinaï.
5. Il est clairement indiqué, dans les Ecritures, qu’avant d’hériter de la Terre Promise, les descendants immédiats d’Abraham passeraient par une période d’affliction dans « *un pays qui ne sera point à eux* » (Ge. 15 : 13). Ceci fait référence à Goshen, sur la rive Est du Nil en Egypte. Ainsi, si le fleuve d’Egypte correspondait au Nil, ils n’auraient pas été sur une terre qui ne leur appartenait pas. Au contraire, ils auraient été affligés dans une terre qui, éventuellement, leur serait revenue de droit par héritage.
6. En Genèse 15, déjà mentionné, le fleuve d’Egypte est mis en contraste avec le « *grand fleuve* » d’Euphrate. Aussi grand et puissant que puisse être l’Euphrate, il ne dépasse pas le Nil en ce qui concerne la grandeur et la puissance. En effet, le Nil est le 2^e fleuve le plus long du monde après l’Amazonie. Aussi, le fait que le Nil ne serait pas caractérisé de « *grand* », comparé à l’Euphrate, serait surprenant

car le Nil est deux fois plus long que l'Euphrate. Le fleuve d'Egypte ne peut donc être le Nil.

Grands Fleuves du Monde	
Longueur en km :	
L'Amazone	7025 km
Le Nil	6700 km
Yangzi Jiang	6300 km
Mississippi	3766 km
L'Euphrate	2780 km
Le Tigre	1900 km

L'EUPHRATE AU NORD

Dans la Bible, l'Euphrate peut être mentionné comme étant une frontière Nord et non Est d'Israël.

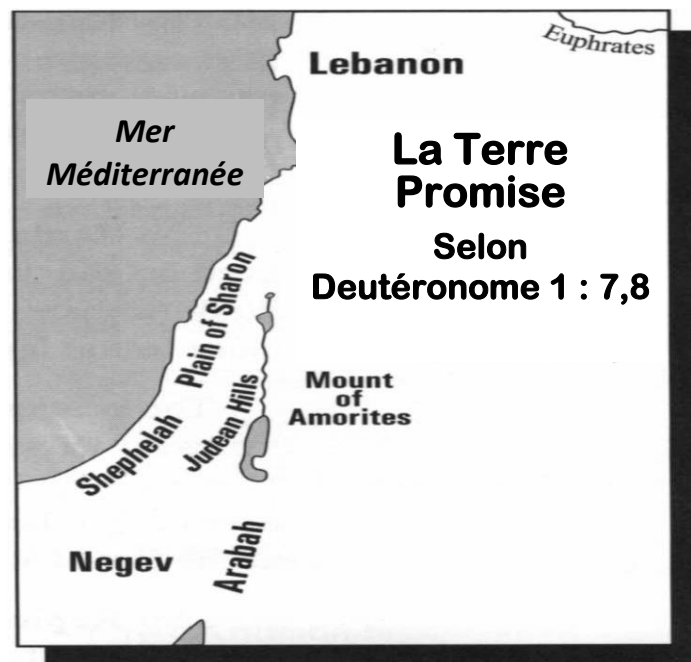
- Le fleuve d'Egypte dans Nombres 34 : 3 - 5 et Josué 15 : 47 est indiqué comme étant une frontière Sud. Ainsi, par contraste, il est logique de penser que dans Genèse 15 : 18 - 21, le fleuve Euphrate constituerait la frontière Nord d'Israël.
- Nous trouvons une autre description de la Terre Promise dans Exode 23 : 31. Dans ce passage, il est dit qu'elle s'étend (d'Est en Ouest) de « *la mer Rouge* » à « *la mer des Philistins* » (la Méditerranée), et (du Sud au Nord) du « *désert* » (le Néguev) au « *fleuve* », l'Euphrate.
- Dans une autre description de la Terre Promise (Deu. 11 : 24), l'Euphrate est mentionné en rapport avec le Liban, comme étant au Nord d'Israël et non avec un pays situé à l'Est d'Israël.
- En Genèse 12, Abraham devait quitter Ur en Chaldée et se rendre jusqu'à la Terre Promise. Ur se trouve à l'Ouest de l'Euphrate, près du golfe Persique, dans l'actuel Irak. Si l'Euphrate avait été utilisé pour parler d'une frontière Est d'Israël, Ur aurait déjà été en Terre Promise et Abraham n'aurait pas eu besoin de partir.

UNE DESCRIPTION COMPLÈTE

La description la plus complète de la terre dont devait hériter la postérité d'Abram se trouve en Deutéronome 1 : 7, 8, où nous lisons :

« Tournez-vous, et partez ; allez à **la montagne des Amoréens** (le mont Nebo, à l'Est du Jourdain) et dans **tout le voisinage** (la vallée du Jourdain, à l'Est du Jourdain), dans **la plaine** (la Araba, la Grande vallée du Rift, au Sud de la mer

Morte), *sur la montagne* (la montagne de Judée), *dans la vallée* (entre la plaine côtière et la montagne de Judée), *dans le midi* (le Néguev), *sur la côte de la mer* (la plaine côtière de la Méditerranée), *au pays des Cananéens* (la plaine du Saron et la vallée de Jizreel) *et au Liban* (au Nord mais jusqu'où ?), *jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate*. Voyez, j'ai mis le pays devant vous ; allez, et prenez possession du pays que l'Éternel a juré à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob, de donner à eux et à leur postérité après eux. »



LES NATIONS DÉPOSSÉDÉES

Remarquez les frontières telles qu'elles apparaissent à travers les nations qu'Israël devait conquérir et déposséder de leurs terres.

Nations devant être dépossédées :	
Genèse 15 : 19 - 21	Josué 3 : 10
Kéniens	
Keniziens	
Kadmoniens	
Héthiens	Héthiens
Phéréziens	Phéréziens
Rephaïm	
Amoréens	Amoréens
Cananéens	Cananéens
Guirgasiens	Guirgasiens
Jébusiens	Jébusiens
	Hivites

Les noms de ces nations sont cités plusieurs fois mais nous nous contenterons de ne garder que les deux passages déjà mentionnés.

Dix nations ennemies sont mentionnées en Genèse 15 : 19 - 21, alors que Josué n'en relève que sept. L'harmonie entre ces deux passages est simple. En Genèse, nous avons toutes les terres dont Israël devait hériter alors que Josué, dont le récit intervient bien plus tard, omet le nom des nations qui avaient déjà été conquises.

Voyons où se trouvaient ces anciens peuples de la Palestine. Nous ne nous intéresserons qu'à ceux dont les noms apparaissent dans le récit de la Genèse et noterons qu'ils se trouvent tous dans le Néguev ou à l'Est du Jourdain ; des territoires qu'Israël avait déjà conquis à l'époque de la rédaction du livre de Josué.

Les **Kéniens** sont mentionnés en premier. Ils travaillaient le fer et vivaient dans la partie Nord du Sinaï ; près de ce qui est Eilat, de nos jours. Les Kéniens sont les premiers à avoir extrait le minerai de cuivre dans le lieu connu aujourd'hui comme « les mines du roi Salomon ».

Les **Keniziens** étaient de fameux chasseurs qui vivaient sur les pentes Ouest du mont Séir dans la Wadi Araba. C'est au Sud de la mer Morte, près de la célèbre ville de Pétra. L'endroit précis où vivaient les Keniziens n'est pas entièrement connu. Cependant, comme leur nom signifie « ceux de l'Est », nous pouvons supposer qu'ils vivaient à l'Est du fleuve Jourdain. La tradition veut qu'ils habitaient au pied du mont Hermon dans le Golan.

Les **Rephaïm** étaient fort grands comme, pourrait-on dire, des géants. Selon Deutéronome 3 : 11, ils vivaient à Basan, qui se trouve à l'Est du Jourdain, au Sud de la mer de Galilée.

Les nations suivantes auxquelles nous allons nous intéresser apparaissent aussi bien en Genèse que dans Josué. Il y a six tribus, toutes localisées à l'Ouest du Jourdain, allant du Néguev, au Sud, jusqu'au Liban, au Nord.

Dans ce groupe, nous trouvons d'abord les **Héthiens**. Il existe deux peuples anciens qui portent ce même nom. L'un vivait tout au Nord, dans ce qui est aujourd'hui la Turquie. Ce sont les ancêtres des Arméniens. Cependant, les Héthiens mentionnés dans la Bible, correspondent plus probablement à un peuple nommé les « Hurriens » par les archéologues. Ils vivaient au Liban, de la Méditerranée aux pentes du mont Hermon.

Les **Phéréziens** sont un peuple qui aurait vécu dans la Shéphélah, à l'Est des Philistins dans la bande Gaza, mais à l'Ouest de la ville actuelle d'Hébron.

Si dans la Genèse, les Amoréens sont dits vivre aux environs de la ville d'Hébron et de Mamré, ils habitaient également au Nord du fleuve Arnon en

Transjordanie. C'est là que les troupes des Israélites, sous le commandement de Moïse, firent les premiers pas dans la Terre Promise et combattirent Sihon, roi d'Hesbon. Cette ville a été récemment exhumée par des archéologues et se trouve entre Amman et Madaba dans ce qui est l'actuelle Jordanie.

Les **Cananéens** vivaient dans la plaine fertile du Saron et de la vallée de Jizreel. Leur fameuse ville fortifiée s'appelait Meguido, localisée aujourd'hui avec certitude par les archéologues.

Nous apprenons, en Josué 24 : 11 que les **Guirgasiens** vivaient à l'Ouest du Jourdain, dans la vallée du Jourdain même, au Nord de Jéricho, près de la ville d'Adam (Josué 3 : 16).

Finalement, nous en arrivons aux **Jébusiens**, les premiers occupants de la ville de Jérusalem. En fait, ils avaient tellement fortifié la ville qu'elle résista aux attaques des Israélites pendant près de 500 ans avant d'être capturée pour David et ses neveux, Joab et Abischaï.

Nous avons encore un peuple à considérer ; celui des **Hivites**. Leur nom n'est pas mentionné dans la Genèse mais il apparaît dans le livre de Josué. Ils ne sont probablement pas cités dans la Genèse, parce qu'au temps d'Abraham, ils ne devaient pas être considérés comme un peuple ; ce qui a changé plus tard.

En effet, ils apparaissent comme un peuple que deux générations plus tard et ils sont localisés dans ce qui est appelé, aujourd'hui, la Cisjordanie, où se trouvaient l'ancienne ville de Sichem ; aujourd'hui Naplouse. C'est un Hivite, résident de cette ville, qui avait déshonoré Dina, la fille de Jacob (Ge. 34).

Si nous observons la première carte, nous pouvons remarquer, que la surface qui était occupée par ces onze nations, correspond à celle de la description de la Terre Promise, confirmant le titre de propriété de la terre dont Israël devait hériter.

L'HISTOIRE D'ISRAËL

Il est aussi significatif que les terres leur revinrent suite à des conquêtes et prises comme butins de guerre (Deu. 2 : 31). Cependant, après les conquêtes initiales du temps de Josué, Israël fut assujéti à des nations telles que les Philistins, les Madianites et d'autres durant la période de 450 ans des juges.

Au temps des rois David et Salomon, la puissance des Israélites atteignit son apogée ; leur royaume incluant presque toute la Terre Promise de Genèse 15. Mais cela ne dura pas longtemps. Le royaume fut bientôt divisé. Dix des douze tribus firent sécession et formèrent la nation d'Israël alors que les deux tribus de

Juda et de Benjamin maintinrent le royaume de Juda. Durant ces années, autant leur puissance que leur territoire diminuèrent.

Finalement, le dernier roi, Sédécias, fut détrôné par Nebucadnetsar, roi de Babylone, après le jugement prononcé contre lui, que nous trouvons en Ezéchiel 21 : 25 à 27 (traduction Darby ; versets 30 à 32 pour L. Segond) : « *Et toi, profane, méchant prince d'Israël, dont le jour est venu au temps de l'iniquité de la fin, ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Ote la tiare, et **enlève la couronne** ; ce qui est ne sera plus. Éleve ce qui est bas, et abaisse ce qui est élevé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine ! Ceci aussi ne sera plus, jusqu' à ce que vienne celui auquel appartient le juste jugement, et je le lui donnerai. »*

FIN DE LA LOI DU JUBILÉ

Cette captivité les éloigna de leurs terres, au contraire des défaites précédentes des Israélites qui ne les avaient rendus que tributaires d'autres peuples, tout en restant sur leurs terres. Cette captivité annula le contrat qui régissait leur vie sur leurs terres : la Loi du Jubilé. Ce contrat ayant été brisé, il fut déclaré nul et sans effet. A ce propos, nous lisons dans Ezéchiel 7 : 12, 13 (Darby) : « *Le temps est venu, le jour s'est approché ; que celui qui achète ne se réjouisse pas, et que celui qui vend ne mène pas deuil ; car il y a une ardente colère sur toute sa foule bruyante. Car celui qui vend ne rentrera pas en possession de ce qui a été vendu, fût-il même encore en vie parmi les vivants ; car la vision est touchant toute sa foule bruyante, elle ne sera point révoquée, et personne par son iniquité ne fortifiera sa vie. »*

Bien que les Juifs ne devaient plus retourner sur leurs terres avec les mêmes arrangements qu'autrefois, la terre appartenait, cependant, encore à Dieu. Toutefois, désormais, il y avait de nouveaux propriétaires temporaires : les nations non-Juives. Les unes après les autres, elles paradèrent sur les terres conquises : les Babyloniens, les Mèdes, les Perses, les Grecs, les Romains, les Croisés, les Francs et les Turcs.

Une Parade de Conquérants	
Babylone	625 av. J.-C.
Médo-Perse	536 av. J.-C.
Ptolémaïs	270 av. J.-C.
Hasmonéens	165 av. J.-C.
Séleucides	198 av. J.-C.
Rome	66 av. J.-C.
Byzance	324 apr. J.-C.
Musulmans	636 apr. J.-C.
Les Croisés	1099 apr. J.-C.
Saladin	1187 apr. J.-C.
Les Francs	1229 apr. J.-C.
Les Mamelouks	1258 apr. J.-C.
Les Tartares	1291 apr. J.-C.
Les Ottomans	1516 apr. J.-C.
Grande Bretagne	1878 apr. J.-C.

Il y eut quelques périodes d'espoir pour le peuple juif, comme lors du retour d'exil de certains d'entre eux au temps de Néhémie et également, pendant la période de reconstruction du temple sous Zorobabel. Plus tard, vint la réforme des Macchabées mais les Juifs ne retrouvèrent plus la gloire d'autrefois et n'obtinrent jamais une complète existence nationale indépendante.

Finalement, de 69 à 73 après Jésus-Christ, sous la main de fer du général puis empereur Titus ; et même plus encore sous le pouvoir d'Hadrien et Severus qui écrasèrent la révolte de Bar Kokhba, une soixantaine d'années plus tard, la Diaspora devint une dure réalité pour le peuple juif.

Les chrétiens mirent alors en évidence le fait que la Diaspora avait été prophétisée par Jésus pour le peuple d'Israël ; ce que nous pouvons lire en Matthieu 23 : 37, 38 :

*« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, **votre maison vous sera laissée déserte** [...] ».*

PAUL PRÊCHE LE TEMPS DE FAVEUR POUR ISRAËL

Est-ce que les paroles de Jésus invalident les promesses contenues dans l'Ancien Testament ? Aucunement, comme le précise l'apôtre Paul en Romains 11 : 1, 2 : *« Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? **Loin de là !** Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance [...] ».*

Et il continue, disant au verset 12 : « *Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand ils se convertiront tous. »*

Puis au verset 15 : « *Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? »*

Et encore, aux versets 25 à 33 : « *Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout **Israël** sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de **Jacob** les impiétés ; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. En ce qui concerne l'Évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l'élection, **ils sont aimés** à cause de leurs pères. Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel. De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin que, par la miséricorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi miséricorde. Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! »*

ISRAËL DOIT ENCORE HÉRITER DES TERRES

Remarquez que le point central de l'argumentation de Paul se trouve au verset 29 : « *Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel. »* Cela signifie que ce que Dieu a promis, il l'accomplit.

Comme nous l'avons vu en Genèse 15, Dieu a fait une alliance qui contient des promesses envers la postérité d'Abraham, disant qu'elle hériterait de terres.

Etienne, le premier martyr chrétien, dit à ce sujet en Actes 7 : 5 : « *[...] il (Dieu) ne lui (Abraham) donna aucune propriété en ce pays, pas même de quoi poser le pied, mais il promit de lui en donner la possession, et à sa postérité après lui, quoiqu'il n'eût point d'enfant. »*

Par conséquent, si la Terre promise à la postérité d'Abraham ne lui a pas encore été donnée et si Dieu tient toujours ses promesses, il en résulte donc que les Juifs, dans un avenir probablement très proche, recevront l'étendue de toute la Terre Promise par Dieu.

QUAND ISRAËL, HÉRITERA-T-IL LES TERRES ?

Mais quand cela arrivera-t-il ? Quand ces promesses seront-elles réalisées ? Quand Israël héritera-t-il de toute la Terre Promise ? Il y a deux différentes prophéties bibliques concernant ce problème. Il peut être utile, pour comprendre ces prophéties, de considérer l'expulsion des Juifs de leur Terre Promise, comme une condamnation en justice. Si nous pouvons déterminer la durée de la sentence, et quand elle prit effet, alors, nous pourrions trouver le moment où cette sentence devrait prendre fin.

LE TEMPS DES NATIONS

La première de ces prophéties de temps remonte à la période du dernier roi de Juda, Sédécias, qui fut détrôné par Nebucadnetsar, le roi de Babylone. Nous avons déjà montré que l'arrangement que Dieu avait fait avec Israël concernant la possession temporaire des terres fut transféré aux nations non-juives. Cela s'accorde avec ce que Jésus dit et que nous lisons en Luc 21 : 24 : « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que **les temps des nations** soient accomplis.* »

Notez l'expression « *les temps des nations* ». De combien de temps s'agit-il et quelle est la durée d'un « *temps* » ? Lorsque Dieu établit sa Loi avec Israël, au temps de Moïse, il promit des bénédictions si les Israélites suivaient ces Lois mais des punitions s'ils les enfreignaient. Nous trouvons certaines de ces punitions en Lévitique 26. Dans la partie des punitions, nous remarquons que Dieu répète plusieurs fois l'expression : « **sept fois** », la rapportant à la punition pour les péchés des Israélites.

Nous allons voir que le terme « *temps* » (traduit en Lévitique 26 par « *fois* ») peut se rapporter à une année prophétique. En Apocalypse 11 : 2, nous avons une durée de 42 mois. Si nous multiplions ces 42 mois par 30 jours, nous obtenons 1260 jours (42 mois x 30 jours par mois = 1260 jours prophétiques). Nous retrouvons ce même total en Apocalypse 12 : 14, où le terme « *temps* » est utilisé. Nous y lisons la durée : « *un temps (= un an), des temps (= deux ans) et la moitié d'un temps (= une demi-année)* ». Ainsi, un an + 2 ans + ½ année = 3 ans et demi. (3 ans et demi x 12 mois de 30 jours chacun = de nouveau, 1260 jours prophétiques).

Quelle est la durée d'un « <i>temps</i> » ?	
Apocalypse 11 : 2	42 mois
Apocalypse 11 : 3	1260 jours = 1260 ans
Apocalypse 12 : 14	3 ½ ans* *« Un temps, des temps, et la moitié d'un temps »

En Ezéchiel 4 : 6, nous avons la confirmation qu'un jour prophétique correspond à une année lorsque Dieu dit qu'il y a « *un jour pour chaque année* ». Chaque année comporte 360 jours ; ce qui correspond donc à 360 ans. Si nous multiplions ces **360 ans par 7**, nous avons **2520 ans** de punition ; ce que suggère Lévitique 26 : 18.

Si cette période a commencé au moment où Sédécias a perdu son trône en **606 avant Jésus-Christ**, nous arrivons à l'année **1914** de la Première Guerre mondiale comme celle de la fin de la punition d'Israël (2520 ans - 606 Avant Jésus-Christ = 1914 après Jésus-Christ)

LE DOUBLE D'ISRAËL

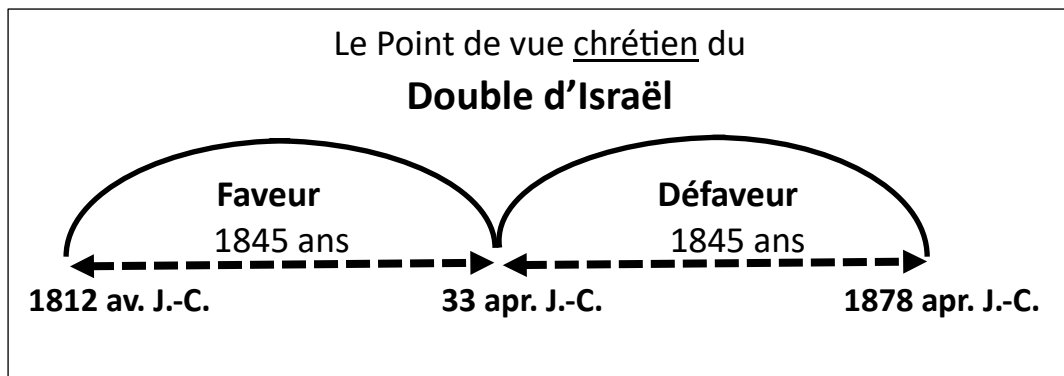
Nous avons une autre indication de temps qui est suggérée dans Zacharie 9 : 12, où nous lisons : « *Retournez à la forteresse, captifs pleins d'espérance ! Aujourd'hui encore je le déclare, je te rendrai le double.* »

Le mot traduit par « *double* » vient d'un terme qui signifie « duplicata » et contient l'idée d'un papier que l'on aurait plié en deux. La suggestion est donc qu'Israël aurait une punition **équivalente** en durée à sa période de faveur.

Mais quand le temps de faveur a-t-il commencé ? Où se trouve la « pliure » à partir de laquelle on peut compter la période de défaveur ?

Le commencement de cette période est facile à trouver. En effet, la première fois où les douze tribus d'Israël sont considérées comme étant une nation, et non une famille, remonte à l'année 1812 avant Jésus-Christ, comme nous pouvons le lire en Genèse 49 : 28.

Pour ce qui concerne la période de défaveur, et en relier le début au temps de Jésus, il suffit de se reporter à Zacharie et trois versets avant celui où il est indiqué que Dieu punirait Israël au double. En effet, en Zacharie 9 : 9, il est prophétisé ; ce que nous comprenons être à propos de Jésus ; qu'il entrerait dans Jérusalem monté sur un âne. C'est, en effet, ce qu'il fit quatre jours avant sa mort en l'an 33 après Jésus-Christ. Pour connaître la date de défaveur, nous pouvons aussi nous reporter à Matthieu 23 : 37 et 38 lorsque Jésus prononça les paroles prophétiques de la désolation de Jérusalem. Ceci est le tournant qui commence la période de défaveur.



La période qui va de **1812 av. J.-C.** jusqu'à l'an **33 apr. J.-C.** fait un total de **1845 ans**. Une période d'égale longueur nous amène à l'an **1878** ; une date particulièrement significative.

C'est en 1878, à la fin de la guerre russo-turque que le Congrès des Nations, réuni à Berlin, ouvrit la terre de Palestine à l'immigration juive ; la première fois depuis la Diaspora.

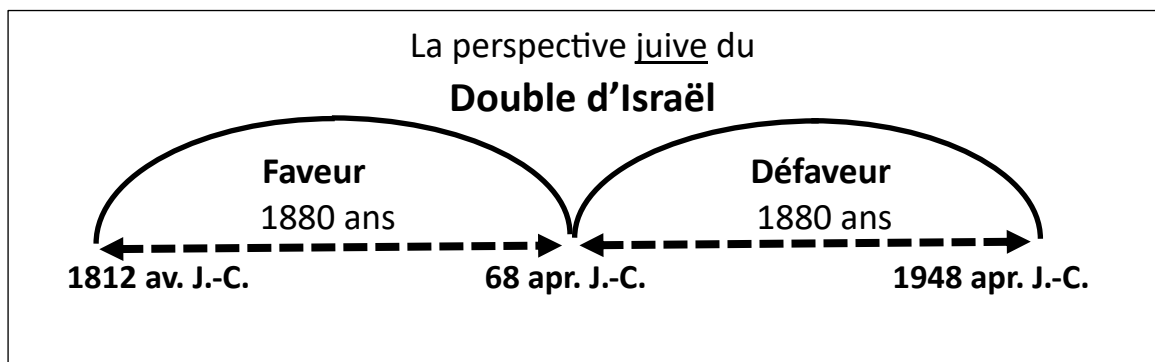
C'est en 1878 que des réfugiés russes établirent le premier village agricole à Petah- Tikva (Porte de l'Espoir).

C'est en 1878 que, selon David Ben Gourion, nous pouvons dater la première vague de migrants ou la première Aliya.

UN AUTRE ANGLE DE VUE

Mais ce « *double* » peut être considéré d'un autre point de vue. Un Juif lettré pourrait très bien affirmer que la Diaspora n'a réellement commencé que lorsque les armées de Titus luttèrent contre les Juifs et les poussèrent hors de leur terre natale en l'an 68 apr. J.-C.

Si nous considérons que **68 apr. J.-C.** indique le tournant pour le double, nous avons une période de faveur longue de 1880 ans. Si nous ajoutons cette durée à l'an 68 apr. J.-C., nous arrivons à l'année **1948**, qui n'est pas moins significative car elle correspond à la date où l'état d'Israël devint une réalité.



Voyons les événements significatifs des XIXe et XXe siècles :

- **En 1878**, nous avons les trois événements déjà notés qui précèdent le Congrès de Berlin : l'établissement du premier village agricole à Petah-Tikva et le début de vagues d'immigration.
- **En 1897**, Theodor Herzl réunit et préside le premier Congrès sioniste à Bâle, en Suisse, où il fut établi que le sionisme visait à « *établir pour le Peuple juif une patrie en Palestine qui soit garantie par le droit public.* » Un appel fut donc lancé aux Juifs du monde entier de retourner sur leurs terres ancestrales.
- **En 1917**, le gouvernement de la Grande Bretagne, suite à l'intervention du chimiste juif, le Dr. Chaïm Weizmann, émit la Déclaration Balfour qui consistait à manifester le désir du gouvernement de Sa Majesté de favoriser l'établissement d'un état juif en Palestine.
- **En 1948**, suite à l'adoption de la résolution des Nations Unies, la reconnaissance de l'existence de l'état d'Israël fut proclamée.

Ainsi, comme Dieu l'avait promis, Israël a regagné, progressivement, sa place parmi les nations.

Jusqu'à présent, nous avons examiné, dans la Bible, la question de la Terre Promise pour le peuple juif. Mais qu'en est-il des revendications des Arabes et des Palestiniens ? Ne doivent-ils avoir aucune terre qui leur soit propre ?

LES PROMESSES DE DIEU AUX ARABES

Les revendications des Palestiniens étant très différentes de celles des Arabes, il faut donc les traiter séparément. Nous nous intéresserons d'abord aux promesses de Dieu faites aux Arabes et contenues dans la Bible. La plupart des Arabes descendent de quatre ancêtres qui sont : Ismaël, Esaü, Moab et Ammon.

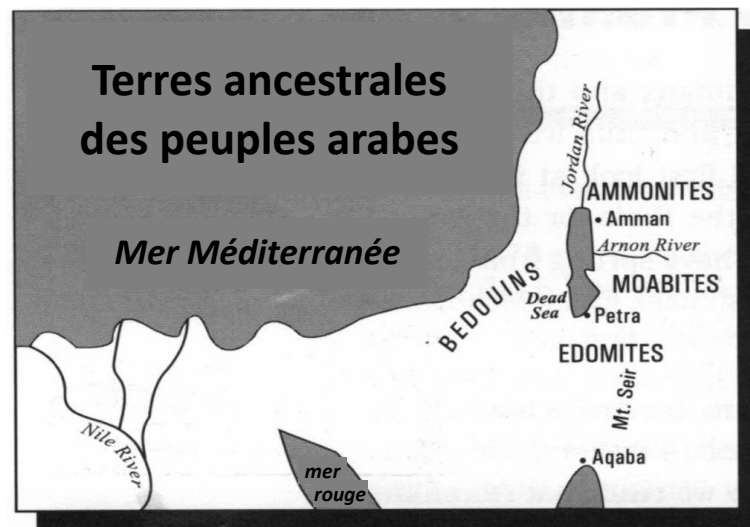
Dans la Genèse 16 : 12, nous lisons qu'Ismaël est le frère aîné d'Isaac, et le fils d'Abraham par Agar, la servante de sa femme Sara. Dans ce même verset, une promesse est faite concernant ses descendants, qui est : « [...] *il habitera en face de tous ses frères.* »

Cela implique un héritage partagé entre les descendants d'Abraham par Isaac ; à savoir le peuple d'Israël ; et ceux d'Ismaël. Puisque les principaux descendants d'Ismaël sont les **Bédouins**, qui vivent déjà en Israël, cette promesse semble bien avoir été réalisée.

Il existe, dans la Bible, d'autres promesses faites à Ismaël, comme en Genèse 17 : 20 : « *A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai*

fécond, et je le multiplierai à l'infini ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. » Ou encore, en Genèse 21 : 13 et 18 : *« Je ferai aussi une nation du fils de ta servante ; car il est ta postérité [...] je ferai de lui une grande nation. »*

Pour ce qui est des descendants d'Esäü, il est écrit que Dieu leur a donné un territoire en propre. Nous lisons cela en Deutéronome 2 : 5 : *« Ne les (les **Edomites**, fils d'Esäü, qui sont les ancêtres de nombreux Arabes aujourd'hui) attaquez pas ; car je ne vous donnerai dans leur pays pas même de quoi poser la plante du pied : j'ai donné **la montagne de Séir** en propriété à Ésäü. »*



Le territoire de **la montagne de Séir** correspond, aujourd'hui, à la Jordanie, située entre le territoire des Moabites, au Sud de la Mer Morte, et s'étirant jusqu'à Aqaba, ville côtière sur la Mer Rouge.

Les deux autres ancêtres des tribus arabes sont Moab et Ammon, les enfants de Lot, le neveu d'Abraham.

Du premier, nous lisons en Deutéronome 2 : 9 : *« [...] N'attaque pas Moab, et ne t'engage pas dans un combat avec lui ; car je ne te donnerai rien à posséder dans son pays : c'est aux enfants de Lot que j'ai donné Ar en propriété. »*

« Ar » signifie « montagne » ou « chaîne de montagnes ». Cet endroit est clairement identifié comme étant une chaîne de montagnes à l'**Est** de **la Mer Morte**, juste au Sud du fleuve **Arnon**. Ceci devait revenir en propriété pérenne aux enfants de Lot.

En ce qui concerne **Ammon**, nous lisons en Deutéronome 2 : 19 : *« [...] et tu approcheras des enfants d'Ammon. Ne les attaque pas, et ne t'engage pas dans un combat avec eux ; car je ne te donnerai rien à posséder dans le pays des enfants d'Ammon : c'est aux enfants de Lot que je l'ai donné en propriété. »*

Cette terre d'Ammon correspond à la partie Ouest de l'actuelle Jordanie. En effet, **Amman**, la capitale de la Jordanie, tire son nom de l'ancien héritage des enfants d'Ammon.

Ainsi, avec les Ismaélites (les Bédouins) vivant au milieu des Juifs, et provision étant faite pour les autres Arabes ; qu'ils descendent de Moab, Ammon ou Esaü ; pour vivre à l'Est de la Mer Morte ; la Bible donne les fondations pour une solution paisible et juste pour chacun ; qu'ils soient Juifs ou Arabes.

LES PALESTINIENS

Mais, nous pouvons nous demander, quel est l'héritage des Palestiniens ? Cela est une question d'actualité. S'il est vrai que, selon leur revendication, ils ne descendent pas, génétiquement, des Arabes mais des Cananéens ; de la lignée d'Ham ; ils n'ont donc aucun droit sur la terre de Palestine car les Cananéens étaient un peuple que les Israélites devaient déposséder de leur terre en vue d'hériter de la Terre Promise.

Cependant, certains pensent que leur allégation d'être les descendants des Cananéens est plutôt douteuse et qu'il y a une bonne raison généalogique pour les identifier, non pas avec les Cananéens mais avec les Philistins desquels le nom de « Palestine » est tiré. Genèse 10 : 14, semble soutenir cette parenté.

Si cela est le cas, leur prétention à la Palestine comme étant leur terre natale pose problème, car même si les Philistins n'apparaissent pas dans la liste des nations dont Israël devait prendre la terre, celle-ci était considérée comme Cananéenne.

A ce sujet, voyez ce que nous lisons en Josué 13 : 2, 3 : « *Voici le pays qui reste : tous les districts des Philistins et tout le territoire des Gueschuriens, depuis le Schichor qui coule devant l'Égypte jusqu'à la frontière d'Ékron au nord, **contrée qui doit être tenue pour cananéenne**, et qui est occupée par les cinq princes des Philistins, celui de Gaza, celui d'Asdod, celui d'Askalon, celui de Gath et celui d'Ékron, et par les Avviens [...]* ».

Dans ce passage, il est important de relever la mention de Gaza, l'un des endroits les plus contestés aujourd'hui et qui est spécifiquement mentionné comme devant revenir en héritage à Israël.

Où doivent donc aller les Palestiniens ? La Bible ne le dit pas précisément mais il semble logique qu'ils devraient retourner dans leurs terres d'origine, la Crète, Chypre et la partie côtière du Liban. Quoi qu'il en soit, nous sommes sûrs que Dieu donnera un endroit adéquat pour vivre à tous les peuples de la terre.

LA RÉSURRECTION DES MORTS

Mais, l'événement le plus fascinant, lié au retour des Juifs sur leurs terres, concerne toute l'humanité. Lisons ce que Paul dit en Romains 11 : 15 : « *Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, **que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ?*** »

En effet, la libération des humains de la prison de la mort nécessite, en premier, que les Juifs retournent dans le pays promis par Dieu.

Le retour des Juifs est donc un premier pas vers la réponse à la prière souvent répétée : « *Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* »

Le Royaume de Christ remplacera la guerre par la paix, comme nous le lisons en Michée 4 : 3 : « *Il sera le juge d'un grand nombre de peuples, l'arbitre de nations puissantes, lointaines. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes ; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre.* »

Le Royaume remplacera la maladie par la santé, comme nous le lisons en Esaïe 35 : 5, 6 : « *Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude [...]* ».

Ce Royaume remplacera aussi la pauvreté par la sécurité, c'est ce que nous lisons en Michée 4 : 4 : « *Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler ; car la bouche de l'Éternel des armées a parlé.* »

Finalement, ce Royaume remplacera la mort par la vie et la joie, comme nous le lisons en Apocalypse 21 : 4 : « *Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.* »

CETTE GÉNÉRATION

La prophétie, donnée par Jésus, s'étant accomplie, nous pouvons constater l'imminence de l'établissement du Royaume de Paix. En effet, Jésus avait dit, utilisant le symbole du figuier pour représenter Israël : « [...] Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche » (Luc 21 : 29 à 31).

Puis, il avait ajouté : « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive » (verset 32) ».

Ainsi, il semblerait que la génération qui a vu la reconnaissance de la nation d'Israël en 1948, verra aussi la réponse à la prière de chaque chrétien par l'établissement du Royaume de Paix et de Justice sur toute la terre. Ce Royaume amènera la paix et la sécurité, non seulement pour les Juifs et les Arabes, mais aussi pour tous les hommes. C'est pour cette raison que nous devrions tous nous associer avec ferveur à la prière de David dans le Psaume 122 : 6 (Darby) :

« Demandez la paix de Jérusalem ; ceux qui t'aiment prospéreront. »

Publication originale en anglais : **Chicago Bible Students**

Traduction française : 2025